



HAL
open science

L'aboutissement de l'approche actionnelle

Elise Pannequin

► **To cite this version:**

| Elise Pannequin. L'aboutissement de l'approche actionnelle. Education. 2012. dumas-00735797

HAL Id: dumas-00735797

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735797>

Submitted on 26 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER 2 SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES
ECOLES »
ANNEE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION A LA RECHERCHE

MEMOIRE

**NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : PANNEQUIN ELISE
SITE DE FORMATION : OUTREAU
SECTION : M2 A**

**Intitulé du séminaire de recherche : Langues Vivantes Etrangères
Intitulé du sujet de mémoire : L'aboutissement de l'approche
actionnelle
Nom et prénom du directeur de mémoire : HELLIN Leïla**

SOMMAIRE

Remerciements.....	3
Introduction.....	4
I/ PARTIE THEORIQUE : EVOLUTION DES APPROCHES.....	7
A) L'approche communicative (années 1970).....	7
1) Détour historique.....	7
2) Définitions.....	8
3) Réflexion personnelle.....	8
B) L'approche communicative revue et corrigée.....	9
1) Détour historique.....	9
2) Définitions.....	9
3) Réflexion personnelle.....	10
C) L'approche actionnelle.....	11
1) Définitions.....	12
2) Réflexion personnelle.....	14
II/ PARTIE PRATIQUE : ORGANISATION D'UN VOYAGE	11
Préambule.....	16
A) Préparation du projet: les étapes préliminaires.....	16
1) Les contraintes administratives.....	16
2) Les contraintes budgétaires.....	18
3) L'accord des familles.....	18

B) Le déroulement face aux élèves.....	19
C) Au retour.....	22
Conclusion.....	24
Bibliographie.....	26
Sitographie.....	28

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser ici tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apportée leur soutien et qui ont ainsi contribué à l'élaboration de ce travail.

Madame HELLIN, directrice de ce mémoire, pour ses conseils avisés et pour le temps qu'elle a bien voulu me consacrer.

Aussi, je tiens à remercier Monsieur OPOCZYNSKI, directeur de l'IUFM d'Outreau, pour m'avoir donné l'opportunité d'effectuer mon stage en Finlande, mon tuteur Heimo OKSANEN qui m'a fait découvrir sa culture et le système éducatif finlandais.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à ma famille qui m'a soutenu et encouragé au cours de la réalisation de ce mémoire.

Introduction

Dans le cadre de ma formation (actuellement étudiante en 2^{ème} année de master SMEEF spécialité « professorat des écoles » à Outreau), la rédaction d'un mémoire fait partie de la validation. C'est pour cela que je vais, dans un premier temps, expliquer les raisons qui m'ont poussée à suivre le séminaire de Langues Vivantes Etrangères (LVE), puis présenter ma problématique.

Tout d'abord, j'ai choisi de suivre le séminaire de LVE car j'ai toujours été attirée par les langues mais aussi parce que je suis titulaire d'une licence en LEA (Langues Etrangères Appliquées, anglais, espagnol option italien). J'ai toujours eu envie d'apprendre les langues, de découvrir de nouveaux pays, de nouvelles civilisations. Apprendre une langue m'a poussée à voyager ; en effet, dans le cadre de ma licence, j'ai dû partir un mois à l'étranger. J'ai choisi l'Espagne, d'une part pour sa richesse culturelle et, d'autre part, car je n'y suis jamais allée. Aujourd'hui, dans le cadre de mon master, l'IUFM m'a donnée l'opportunité de faire un stage à l'international. Je suis donc partie trois semaines en Finlande. Cela a été l'occasion de découvrir une nouvelle culture, et surtout un nouveau mode d'enseignement qui m'a permis d'enrichir ma pratique professionnelle, de développer mes compétences linguistiques et de découvrir des méthodes d'apprentissage extraordinaires.

Par ailleurs, je trouve que les langues ne sont pas considérées comme elles le devraient au sein du système scolaire français, surtout dans l'enseignement primaire où un certain nombre d'enseignants n'hésitent pas à reporter (quelque fois sine die) la séance de langue. Toutefois, par mes observations de stages et les échos que j'ai pu recevoir, dans certains établissements, on commence l'apprentissage d'une langue dès le cycle 1.

L'objectif de l'éducation nationale est qu'à la fin du cycle 3, les élèves doivent avoir acquis le niveau A1 du CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues)¹, communément référencé en CECR. De plus, d'après le socle commun de connaissances et de compétences, les élèves doivent être capables, dans le cadre de la

¹ <http://eduscol.education.fr/cid45678/cadre-europeen-commun-de-reference.html>

pratique d'une langue vivante étrangère, de comprendre un bref propos oral ainsi qu'un texte écrit court et simple et de se faire comprendre à l'oral et à l'écrit en utilisant des expressions courantes. Or, on consacre seulement 54H à une langue étrangère à l'année contre 81H pour les pratiques artistiques par exemple. C'est paradoxal puisque, pour accéder à certaines universités et écoles de l'enseignement supérieur, il faut nécessairement un niveau d'anglais situé entre B2 et C1. La langue étrangère est un atout sur le curriculum vitae, c'est certainement ce qui départagera deux personnes lors d'un entretien d'embauche.

Je m'interrogerais donc sur les enjeux de l'apprentissage d'une langue étrangère, mais aussi sur les différents moyens d'éveiller la curiosité et de susciter la motivation des élèves.

Tout d'abord, l'apprentissage d'une langue vivante va bien au-delà d'une simple acquisition de connaissances. Celle-ci relève autant d'un savoir-être que d'un savoir-faire. Ce qui est en jeu ici se pose en termes de valeurs, apprentissage de la tolérance et d'éducation à la paix. « Il s'agit d'ouvrir les enfants à une autre culture et de les confronter au différent de moi et pourtant même que moi ». Dans cet apprentissage, l'enfant est face à un système de signes différents et pourtant cohérents, à un art de vivre, à des traditions qui vont lui faire prendre conscience de son propre système de signes, de sa culture et de son identité.

Mais comment éveiller au mieux la curiosité, la motivation des apprenants face à l'apprentissage de la langue anglaise ?

Selon Pascal BRUNET², ancien professeur des écoles et conseiller pédagogique en langues vivantes, les enfants ont déjà de la curiosité pour les langues étrangères. « Pour eux, c'est quelque chose de magique. Ça sonne différemment et on peut associer des actions à des termes : dire « sit down » pour faire asseoir son camarade, c'est très amusant ! » A travers leur famille, les chansons ou Internet, les jeunes élèves savent déjà que d'autres langues existent. Il faut donc distinguer des techniques d'apprentissages différentes selon l'âge des enfants. Comment éveiller la curiosité, susciter la motivation des apprenants afin d'apprendre la langue anglaise ? Les interrogations construisent l'enfant, l'apprentissage d'une langue étrangère, centré sur ses besoins, vise l'éducation du

² http://www.grainedecurieux.fr/graine-de-parents/apprendre/s-exprimer/pages/pour_les_enfants_une_nouvelle_langue_cest_magique.aspx

futur citoyen européen. A l'école primaire, l'enfant apprend à oser dire, à faire et aussi à écouter pour comprendre l'autre dans toute sa richesse et sa diversité.

Lors de mon stage en Finlande, j'ai été émerveillée du niveau des élèves, ils sont quasiment bilingues à la fin de la primaire, (Grade 9) car là-bas, les enseignants privilégient l'approche actionnelle dans leur enseignement, probablement dès le début des années 2000, et comme je n'ai pas d'informations à ce sujet, il se peut que les Finlandais aient intégré cette démarche qui s'inspirait de la vie de leurs élèves et de la vie quotidienne sans pour autant la nommer ainsi : Approche Actionnelle. Par conséquent, on ne peut que favoriser cette approche en France compte tenu de son efficacité. En France, cette approche est en vigueur depuis 2008, elle a été introduite pour la première fois en Janvier 2001, dans le CECR, c'est pourquoi il faut donner le temps aux enseignants de s'approprier cette approche, et aux anciens de s'y adapter. Il faut un certain temps pour que celle-ci soit appliquée.

La problématique sur laquelle je vais travailler est la suivante :

« Est-ce que le projet qui consiste à organiser un voyage en Angleterre est suffisamment porteur de motivation pour susciter la curiosité des élèves et les inciter à entrer dans l'apprentissage de la langue anglaise avec profit par le biais de tâches conformes à l'esprit de l'approche actionnelle ? »

Il conviendra dans un premier temps de présenter une partie théorique sur les évolutions des différentes approches depuis les années 1970 qui ont aboutit à l'approche actionnelle, qui semble être la plus appropriée aujourd'hui. Par conséquent, mon projet qui consiste à organiser un voyage en Angleterre s'inscrit dans le cadre d'une approche actionnelle. Dans un second temps, il conviendra d'exposer une partie pratique pour montrer/mettre en place l'intérêt d'organiser un voyage.

I/ Partie théorique : Evolution des approches.

De nos jours, l'apprentissage des langues se fait dans une perspective actionnelle mais comment en sommes-nous arrivés là ?

On constate de nombreuses évolutions au niveau des théories pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Tentons de les définir et de les analyser afin de comprendre les raisons qui ont débouché sur leurs abandons et/ou leurs échecs.

A) L'approche communicative (années 1970).

1) Détour historique

L'approche communicative est née au milieu des années 1970, en réaction contre les méthodologies audio-orale et audio-visuelle fondées sur des méthodes d'inspiration behavioriste. Noam Chomsky, philosophe et linguiste américain, reproche à l'approche audiovisuelle son incapacité à offrir au locuteur la possibilité d'engendrer un nombre illimité de phrases, et sa conception sur l'acquisition du langage.

Aussi, cette approche visait un public spécifique : les adultes. En effet, elle s'adressait à des entrepreneurs qui souhaitaient voyager à l'étranger. Les cours n'étaient donc pas du tout appropriés à des élèves. Les apprentissages relevaient d'un automatisme. On leur imposait de faux besoins et on leur dressait une liste de mots de vocabulaire, des structures à apprendre au registre assez soutenu, suite à un visionnage d'une cassette... Or, le langage ne s'acquiert pas par imitation, mais par un processus actif de construction de sens.

A cause des incohérences de cette approche audiovisuelle, les spécialistes se sont concertés pour abandonner cette méthode au profit de l'approche communicative. Cependant, celle-ci a été marquée par trois « tendances » dans son évolution.

2) Définition

La première tendance est appelée « l'approche notionnelle-fonctionnelle ». Elle a été élaborée dans les années 1970 par le Conseil d'Europe³, dont le siège est à Strasbourg.

Pour la première fois, la langue est découpée, non plus en structures grammaticales, mais en une liste de notions et de fonctions définies selon des besoins minimaux. Les fonctions sont une liste de savoirs faire langagiers permettant d'être opérationnel dans des situations de communication à l'étranger telles que savoir « se présenter », « demander son chemin », « réserver un hôtel ». Les fonctions s'inscrivent dans un certain nombre de notions telles que « le temps », « l'espace », « les sentiments », « les relations sociales ». Elles relèvent d'une description de la langue en tant qu'outil de communication. C'est le besoin, la raison de s'exprimer par rapport à une situation donnée. Nous parlons tous pour convaincre, pour persuader, pour demander. Les spécialistes ont pensé aux langues comme étant un moyen de communiquer à l'intérieur d'un cadre prédéfini, ils ont pris en compte la logique de mobilité.

3) Réflexion personnelle.

Cette approche sera vouée à l'échec puisque l'apprentissage de la langue est réduit, la plupart du temps, à des listes de vocabulaire, de structures à apprendre par cœur. Enseigner les fonctions n'a en réalité de sens que si celles-ci émanent d'une situation qui les appelle. « C'est seulement vers la seconde moitié des années 80 que les premiers manuels officiels apparurent, prenant réellement en compte les grands principes pédagogiques de l'approche communicative : authenticité, contexte, interaction, centration sur l'apprenant, etc. »⁴

³ Il regroupe aujourd'hui, avec ses 47 pays membres, la quasi-totalité du continent européen. Ce Conseil a pour objectif de favoriser en Europe un espace démocratique et juridique commun, organisé autour de la Convention européenne des droits de l'homme et d'autres textes de référence sur la protection de l'individu

⁴ http://flenet.rediris.es/tourdetoile/NBailly_MCohen.html#evolution

Mais les spécialistes de l'enseignement y ont aussi trouvé des incohérences. En effet, même si le contenu était plus authentique et les activités plus interactives, la langue orale était tellement prédominante qu'elle occupait toute la place du cours de langue au détriment de l'écrit et de la grammaire. Selon moi, il est évident que pour apprendre une langue, il faut un minimum de bagage théorique et lorsque les enseignants s'en sont aperçus ils n'ont pas réussi à concilier pratique orale et écrite. Ils sont donc revenus aux anciennes méthodes.

C'est pourquoi une deuxième tendance de l'approche communicative voit le jour dans les années 1990 à travers des nouvelles instructions officielles. Les spécialistes ont repensé cette approche afin de mettre en avant les lacunes concernant l'absence de la langue écrite et de la grammaire.

B) L'approche communicative revue et corrigée.

1) Détour historique

L'approche communicative ne peut être facilement séparée de l'approche notionnelle-fonctionnelle, étant donné qu'un cours de type communicatif s'articule autour de fonctions langagières (informer, défendre un point de vue, ordonner...) et de notions (l'espace, le temps...). Toutefois, dans les années 1990, le Conseil d'Europe va apporter des améliorations à l'approche communicative des années 1980.

2) Définition

L'approche communicative prône une pédagogie centrée sur l'apprenant et sur ses besoins langagiers. Celui-ci est considéré comme l'acteur principal de son propre apprentissage. Dans cette optique, l'élève n'apprend plus la langue uniquement pour l'apprendre mais pour la parler. L'apprenant devient un acteur scolaire. Dans ce cadre,

l'enseignement des langues devient un enseignement fonctionnel et ne se conçoit plus en termes de contenu mais d'objectifs que l'apprenant aura à atteindre en fonction de ses besoins.

« La centration sur l'apprenant implique aussi la prise en compte du vécu quotidien de l'apprenant et de ses spécificités culturelles. C'est ce qui explique l'attachement de l'approche communicative aux documents authentiques comme supports aux activités. Il s'agit de documents qui n'ont pas été conçus au départ à des fins pédagogiques. Le recours à ces documents permet à l'apprenant de travailler sur des échanges réels, d'apprendre une langue variée socialement et de se préparer à la communication hors de la classe»⁵. Dans cette nouvelle approche, l'apprentissage va se centrer sur des savoir-faire à maîtriser. On attendra de l'élève qu'il sache maîtriser les quatre compétences suivantes :

- La compréhension orale
- La production orale
- La compréhension écrite
- La production écrite

Dans cette approche, l'enseignant va créer des situations concrètes en classe par le biais de documents authentiques, visuels, sonores variés et des jeux de rôle.

3) Réflexion personnelle.

Bien que cette approche prenne en compte les besoins des élèves, la pratique orale et écrite, elle demeure encore insuffisante face aux paramètres de la vie quotidienne. C'est pourquoi, la perspective communicative se voit prolongée par l'approche dite « actionnelle » du CECR.

Ayant moi-même appris la langue anglaise par le biais l'approche communicative au cours de ma scolarité, je peux attester que je n'ai pas acquis les compétences attendues par les linguistes. En effet, à l'école primaire, je me souviens d'une leçon sur l'apprentissage des couleurs où nous devions répéter après l'enseignante, tous ensemble le mot anglais afin de

⁵ <http://www.didafle.com/methodologie/approch-communic.html>

mieux l'assimiler. Ensuite, elle interrogeait un élève qui avait levé le doigt sur une des dix couleurs découvertes. L'institutrice donnait la couleur en français et l'élève donnait sa traduction. Elle reprenait l'enfant sur l'accentuation et le faisait répéter correctement ainsi que la classe. J'aurai aimé apprendre ces couleurs de façon plus ludique, en passant par exemple par les jeux. Arrivée au collège, l'apprentissage était plus basé sur la production orale individuelle et en binôme. Il s'agissait souvent d'un petit dialogue, commun à la classe que l'on présentait chacun notre tour au tableau. Même si nous étions en interaction, les situations n'étaient quasiment jamais authentiques et donc, impossible à transférer en dehors du cadre scolaire. Nombreux sont les enseignants qui ont cru que l'approche communicative se résumait à faire parler les élèves. La classe de langue était un lieu de répétition dans laquelle l'apprenant restait apprenant.

C'est principalement au cours de mes voyages scolaires que je me suis rendue compte que je ne savais pas dialoguer correctement, de même que mes amis. Toutefois, c'est aussi au cours de ces voyages que je me suis améliorée tant sur le plan lexical, grammatical et idiomatique et bien entendu au niveau phonologique, car j'étais dans l'obligation de me faire comprendre et de comprendre.

Cela me fait donc prendre conscience que l'approche communicative des années 90, revue et corrigée, n'est pas la plus adaptée pour les élèves.

C) L'approche actionnelle.

De nos jours, l'apprentissage de la langue étrangère s'inscrit dans une approche actionnelle. Celle-ci apparaît la plus appropriée par rapport à l'évolution de nos sociétés et des élèves et ce, pour différentes raisons ?

L'approche actionnelle est le fruit des travaux menés par des linguistes, des spécialistes de l'enseignement et des chercheurs. Elle est prônée par le CECR et les programmes actuellement en vigueur. Elle mérite par conséquent une attention toute particulière.

1) Définitions

Cette approche actionnelle a pour particularité de s'appuyer sur une terminologie qui reprend partiellement celle de l'approche communicative. L'approche actionnelle ne vient pas en rupture de l'approche communicative, mais la prolonge.

Celle-ci propose de mettre l'accent sur les tâches à réaliser à l'intérieur d'un projet (qu'il soit programmé sur une séquence, un trimestre ou l'année complète), le tout afin de permettre à l'élève de comprendre ce qu'il fait, autrement dit de donner un sens à l'apprentissage sans lesquelles il ne pourra être motivé pour construire ses apprentissages. L'action doit susciter l'interaction qui stimule le développement des compétences réceptives et interactives.

Comme le déclare C.PUREN⁶ : « la perspective [...] de type actionnel considère avant tout l'utilisateur et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés dans un domaine particulier.

L'action est le fait de plusieurs individus qui mobilisent stratégiquement des compétences linguistiques, mais aussi des ressources cognitives, affectives, volitives (relatif à la volonté en tant que faculté), pour parvenir à un résultat déterminé».

Désormais, on inscrit l'apprentissage de la LVE dans une approche actionnelle. L'élève n'est plus seulement un acteur scolaire mais il est aussi et surtout un acteur social. Tout ce qu'on va lui apprendre dans le cadre de l'école va lui servir à l'extérieur. Il faudra donc adapter des situations de communications les plus authentiques possibles pour qu'elles soient susceptibles d'être transférées en dehors du cadre scolaire.

Ainsi, tout acte de communication doit avoir du sens pour lui afin qu'il éprouve le besoin de s'impliquer dans la communication. C'est pourquoi la notion de tâche langagière est importante et inévitable dans cette perspective.

⁶ PUREN, Christian. De l'approche communicative à la perspective actionnelle. *Le Français dans le monde*, numéro 347, p 37 à 40. Date non communiquée.

Pour susciter la participation des élèves, on va leur proposer d'inscrire les apprentissages, les activités dans un projet particulier et bien délimité. Par exemple, en fin d'année scolaire, on peut proposer à la classe de partir une semaine dans un pays anglophone.

Pour un tel projet, il faudra intégrer diverses activités, actions, relevant de situations réelles et de simulations de la vie quotidienne ou professionnelle, mobilisant une ou plusieurs activités de communication langagières et aboutissant à un résultat observable.

Mais qu'est-ce qu'une tâche ? Voici deux définitions qui me semblent pertinentes : « Est définie comme tâche⁷ toute visée actionnelle que l'acteur se représente comme devant parvenir à un résultat donné en fonction d'un problème à résoudre, d'une obligation à remplir, d'un but qu'on s'est fixé. Il peut s'agir tout aussi bien, suivant cette définition, de déplacer une armoire, d'écrire un livre, d'emporter la décision dans la négociation d'un contrat, de faire une partie de cartes, de commander un repas dans un restaurant, de traduire un texte en langue étrangère ou de préparer en groupe un journal de classe ».

Il ne peut donc y avoir tâche que si l'action est motivée par un objectif ou un besoin et donne lieu à un résultat identifiable.

Autrement dit, selon B. LALLEMENT et N. PIERRET, « une tâche⁸ est un fait courant de la vie quotidienne. Son exécution suppose la mise en œuvre stratégique de compétences afin de mener à bien un ensemble d'actions avec un but défini et un produit particulier et observable.

La nature des tâches peut être extrêmement variée et exiger plus ou moins d'activités langagières ; elles peuvent-être créatives (peintures, écriture créative), fondées sur des habilités (bricolage), des résolutions de problèmes (puzzles, mots croisés), des échanges courants. Mais on entend aussi l'interprétation d'un rôle, la participation à une discussion, la présentation d'un exposé ou d'un projet, la lecture d'un message et les réponses à y apporter (courrier électronique, par exemple), etc.

Une tâche peut-être simple ou complexe, avec des étapes intermédiaires. La

⁷ CECR, page 16

⁸ LALLEMENT B., PIERRET N., 2007, *L'essentiel du CECR pour les langues* Hachette Education, p121, 190pages.

communication fait partie intégrante des tâches dans lesquelles les participants s'engagent en interaction, réception, production, compréhension ou médiation ou une combinaison d'activités.

Certaines tâches proches de la vie réelle sont très présentes dans des manuels scolaires ; elles seront choisies en fonction des besoins de l'élève».

L'action langagière est facilitée par des techniques de classes comme le *pair work* (travail par binômes) ou le *team work* (travail par équipes), qui permettent la coopération entre tous les acteurs. L'apprenant est ainsi amené à faire appel à ses camarades et à son professeur pour réussir.

De plus, dans l'approche actionnelle, une cinquième compétence entre en jeu. C'est la pratique orale en interaction, communément référencée en POI., celle-ci révolutionne l'enseignement des langues. Celui qui parle va parler pour se faire comprendre et inciter l'autre à lui répondre.

2) Réflexion personnelle.

Même si la mise en place de l'approche communicative dans les écoles a été difficile et lente, bien que cette orientation est été élaborée par le Conseil de l'Europe depuis le début des années 1970, il semble qu'aujourd'hui la plupart des professeurs se la sont appropriée. L'approche actionnelle, apparue en 2000 est en quelque sorte l'équilibre intelligent entre le savoir et le savoir-faire au service de la communication qui se rapporte à la vie réelle de l'élève, d'où l'intérêt de parler de la notion de tâche. L'élève ne comprend l'intérêt de ces activités que s'il y a un but, un sens. Toutefois, certains enseignants ont du mal à changer leurs habitudes, et de ce fait il ne se conforme pas à l'approche actionnelle comme ils le devraient.

Je pense que l'institution a enfin compris l'enjeu de l'apprentissage d'une langue étrangère en l'inscrivant dans une perspective actionnelle qui permet désormais à l'apprenant d'apprendre une langue pour la parler.

Comme je l'ai dit auparavant, les cours de langue auxquels j'assistais étaient plutôt de type traditionnel. Il y avait peu d'échanges oraux entre l'enseignante et les élèves. En

licence par exemple, il s'agissait souvent de traduire des textes économiques et politiques et lorsque j'ai dû partir en Espagne pour mon séjour linguistique, j'ai eu du mal à m'intégrer car ce que l'on faisait en cours n'était pas souvent constitué de situations authentiques... . Toutefois, c'est sur le « terrain » que l'on apprend le mieux, et c'est pour cela que le projet qui consiste à organiser un voyage en Angleterre en fin de CM2 me tient à cœur. J'avais envisagé une journée mais je projette de partir pour au moins 3 jours car l'intérêt pédagogique est même personnel *est plus important*. Même si ce voyage ne dure qu'une journée, je pense que les élèves vont être motivés par le départ et leur donner par la suite l'envie de voyager pour améliorer et renforcer la pratique de la langue ainsi que de découvrir de nouvelles cultures.

Ainsi, on pourra retenir que l'enseignement d'une langue étrangère est passé par plusieurs approches. « Son évolution⁹ s'est faite à partir d'une conception centrée sur le mot, puis sur la structure, puis sur l'intention de communication pour aboutir à l'acte social. En somme, communiquer n'est plus seulement agir sur le monde mais agir dans le monde avec autrui. »

⁹ TARDIEU C., 2006 Se former pour enseigner les langues à l'école primaire. *Le cas de l'anglais*. Ouvrage collectif sous la direction de Claire Tardieu. Ellipses. Paris. 269 pages.

II/ Partie pratique : Organisation du voyage en Angleterre.

Préambule.

Pour éveiller la curiosité de mes élèves et leur donner l'envie d'apprendre des langues, l'idée de mener un projet qui consiste à organiser un voyage de classe en fin d'année de CM2, d'une durée de 2 jours ou plus me semble intéressante. Mais pour pouvoir réaliser au mieux ce projet, il va falloir que je me réfère aux Instructions Officielles de 2008 et au CECR qui prône l'approche actionnelle. C'est pourquoi, toutes les activités que je vais appliquer seront adossées au CECR et se feront dans le cadre d'une approche actionnelle. Je proposerai des tâches spécifiques qui vont recouvrir des activités dans lesquelles l'élève sera impliqué dans son travail et avec lesquelles il fera du sens.

Le fait d'être partie en Finlande a changé ma vision de l'enseignement et j'ai donc décidé de m'inspirer de mon vécu afin de présenter quelques séances que je voudrais mener lorsque j'aurai ma classe. Celles-ci seront essentielles pour préparer les élèves et moi-même pour ce voyage.

A) Préparation du projet : les étapes préliminaires

1) Les contraintes administratives

En France, nous sommes habitués à la lourdeur des procédures administratives et à l'omniprésence de la hiérarchie dans toutes les prises de décision, le fonctionnement du système éducatif et des relations institutionnelles alors qu'en Finlande ce n'est pas du tout le cas. Ce sont les enseignants qui assument les responsabilités liées à leur classe.

Avant de présenter le projet aux élèves, il semble nécessaire de l'inscrire dans le projet d'école et au projet pédagogique de la classe dès le début de l'année. Il faut savoir que « chaque sortie¹⁰, quelle qu'en soit la durée, nourrit un projet d'apprentissage, souvent pluridisciplinaire, au travers d'un programme minutieusement préparé dans lequel le nombre des sujets d'étude ou des activités pratiquées doit être limité. Ainsi, la sortie scolaire ne constitue pas seulement un surplus de nature divertissante à la scolarité, même si les conditions du voyage et de la découverte ont souvent, pour de jeunes enfants, une dimension festive ».

Pour mener un tel projet, je vais tout d'abord avertir le directeur de l'établissement afin d'avoir son accord et prévenir l'autorité académique. Après leur acception, je vais pouvoir procéder aux démarches administratives. Cela passe donc par une lourde préparation qui pourrait susciter chez la plupart des enseignants une crainte et un abandon du projet, mais pas pour moi, ce projet de correspondance me tient à cœur. C'est pourquoi, afin de préparer au mieux le voyage en Angleterre, je vais m'informer sur le site du ministère de l'éducation nationale¹¹ qui propose des démarches pour organiser le projet. Le site Primlangues¹² sera également un outil essentiel pour m'aider à réaliser ce voyage. Celui-ci donne des idées de séquences d'apprentissages et des supports diversifiés... .

En outre, je vais devoir veiller aux conditions d'encadrement à savoir que les personnes accompagnant la classe doivent y être autorisées par le directeur et que quel que soit l'effectif, il faut deux adultes au moins dont le maître. Au-delà de vingt élèves, il faut un adulte supplémentaire pour dix.

Je veillerai également aux conditions de transport, d'accueil et aux dispositions à prendre pour couvrir ou éviter les risques : assurances, assistance médicale, consignes en cas d'événements graves, coordonnées des personnes à joindre. La souscription à une assurance responsabilité civile et d'une assurance individuelle accidents corporels est exigée.

¹⁰ <http://www.education.gouv.fr/bo/1999/hs7/sorties.htm> I.1.2

¹¹ <http://www.education.gouv.fr/>

¹² <http://www.primlangues.education.fr/>

En Finlande, toutes ces procédures à suivre ne sont en aucun cas un obstacle à l'organisation d'un voyage. Effectivement, dans l'établissement où j'ai effectué mon stage, partir en Angleterre rejoindre des correspondants une semaine se fait chaque année.

2) Les contraintes budgétaires

Partir deux jours ou plus en Angleterre nécessite forcément un coût. Tous les enfants doivent participer, le prix du voyage ne doit en aucun cas exclure un élève. C'est pourquoi, je vais devoir faire des démarches auprès des collectivités locales et autres organismes susceptibles d'apporter leur aide pour obtenir des appuis et des subventions.

Je demanderai également à l'association des parents d'élèves d'organiser par exemple une vente de viennoiseries en fin de journée, afin de recueillir de l'argent pour financer en partie le voyage. Il est également possible de récupérer une certaine somme provenant des fonds de la coopérative scolaire.

Enfin, je pourrais établir une convention avec un comité d'entreprise afin qu'ils prennent en charge les frais de transports en partie.

3) L'accord des familles.

Il est obligatoire d'avoir l'accord des familles pour ce projet, comme toute sortie scolaire d'ailleurs. Cet accord doit être écrit et signé. Sur ce document, j'informerai les parents sur les horaires, sur le mode de déroulement des activités, sur le lieu d'hébergement (adresse complète), sur l'intérêt pédagogique, sur les sorties culturelles prévues sur les temps libres et sur l'organisation générale.

B) Le déroulement face aux élèves.

Il semble important d'instaurer dès le début de l'année scolaire le tout en anglais, afin de permettre aux apprenants d'atteindre les niveaux fixés par l'institution. Le « *no french please* » contribue à établir un climat de confiance, et à faire changer d'univers. Il va de soi que je devrais réexpliquer les consignes en français, mais avant cela il importe qu'ils comprennent d'eux mêmes ce que je vais leur dire. C'est pourquoi, parler en anglais tout en faisant des gestes est inévitable. Dès la première minute du cours d'anglais, je commencerai par un jeu de questions-réponses avec les apprenants (rituel) :

- « Hello everybody ! »
- Hello Miss W
- How are you today ?
- Fine and you ?
- Fine thank you.

Puis, s'en suivra le visionnage d'une vidéo¹³ qui porte sur les jours de la semaine, les mois de l'année, quelques noms de fruits et structures. Lors de la première écoute, les élèves restent attentifs et essaient de comprendre quelques mots et la deuxième fois les apprenants essaieront de chanter en même temps. J'ai découvert cette vidéo lors de mon stage en Finlande, tous les élèves participaient et étaient contents d'apprendre de cette manière.

« La mise en place¹⁴ d'un cours d'anglais communicatif et actionnel s'apparente pour une grande part à la participation pour tous à un jeu collectif dont chacun aura saisi les règles et les enjeux. » Pour cela, je vais instaurer des règles précises qui vont permettre la participation positive, active et autorégulée de tous. Quand chacun des acteurs aura intégré et accepté pour lui-même ces règles collectives, la cohésion du groupe pourra naître.

« Si l'apprentissage d'une langue doit rester un plaisir pour l'apprenant c'est le terreau indispensable à sa motivation, il nécessite de l'attention et une certaine rigueur, qui

¹³ <http://www.youtube.com/watch?v=N5bEbgBBAYU>

¹⁴ JULIE K., PERROT L., 2008, *Enseigner l'anglais* HACHETTE EDUCATION, 286p, page 86.

sont structurantes pour l'individu au sein du groupe classe. Apprendre à vivre avec les autres, c'est apprendre à faire des efforts sur soi. »¹⁵

Pour mener à bien l'apprentissage de la langue anglaise, il est souhaitable de respecter deux phases, la première qu'on appelle « accuracy » c'est-à-dire qui a pour objectif la justesse de la langue, et la seconde appelée « fluency » c'est-à-dire l'aisance.

En tenant compte des étapes mentionnées, les élèves vont comprendre pourquoi ils font ces activités car je vais les mettre en situations où ils vont pouvoir faire du sens et tout cela de façon ludique. Ils vont mettre en place un petit scénario sous forme de petits sketches. En effet, puisque mon projet est d'organiser un voyage en Angleterre, il faudra pendant les cours d'anglais, que les apprenants s'investissent personnellement dans ce voyage. Ceux-ci prendront forme à partir de la 3^{ème} séquence donc, environ un mois et demi après la reprise des cours. Pour se rendre compte des progrès que les apprenants auront fait, je vais leur donner la consigne suivante : « Vous allez réutiliser tout ce que vous avez appris depuis le début de l'année : se présenter, présenter quelqu'un, présenter sa famille (frères, sœurs, parents, l'âge) ». Cela sert à réactiver des acquis antérieurs sous forme de saynète.

Mettre les apprenants dans des conditions de recherches actives d'informations par le biais des tâches communicatives-actionnelles, c'est stimuler des processus mentaux qui les mèneront, à terme, vers une plus grande autonomie dans leurs apprentissages. C'est également mettre en place des savoir-faire et des savoir-apprendre transversaux dans d'autres matières telles que l'histoire géographie et le français. C'est pourquoi, lors des prochaines séances, il s'agira d'effectuer des activités libres, c'est-à-dire qu'à partir d'un sujet que l'enseignant leur donnera, les enfants vont mettre en scène librement. Il pourra s'agir d'écrire un mini-scénario comme : je me présente, ou encore jouer à la marchande. Ceci sera efficace puisqu'ils sont impliqués dans le projet du voyage en Angleterre. Puis, le fait de reprendre des notions que l'on a déjà vu va faire du sens et ce sera motivant. Ils travaillent spontanément. Quant à l'évaluation terminale, elle se fera sous forme d'un jeu de rôle. Petit à petit on amène l'élève à être autonome.

Il faut se demander si l'élève est capable dans une situation proche du vécu d'aller chercher l'énoncé qui s'adapte à cette situation. Cela demande beaucoup de travail. Il est

¹⁵ Ibid

primordial d'habituer nos élèves à être confrontés à des situations problèmes dans lesquelles toute leur perspicacité et leur débrouillardise seront sollicitées.

Aussi, grâce à ce projet, je vais intégrer la civilisation. L'approche interculturelle est prônée par le CECR. Effectivement, la communication met tout l'être humain en jeu. Un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture¹⁶.

En effet, l'apprentissage d'une langue vivante est indissociable de la culture qu'elle véhicule. L'identité d'un pays, d'une communauté se manifeste dans sa langue et dans sa culture. Avec mes élèves, je travaillerais sur les différentes représentations qu'ils se font des Anglais. Ils ont dès leur plus jeune âge assimilé des images, des comportements et des concepts. Je vais mener des activités qui vont avoir pour objectif de favoriser le développement de l'esprit critique chez les enfants afin de réduire leur ethnocentrisme et de lutter contre les préjugés. Les élèves vont se mettre en groupe de 4 ou 5 puis vont rédiger des questions pour leurs camarades qui devront répondre par vrai ou faux.

Ces questions seront sûrement de ce type :

Les Anglais roulent-ils à gauche ?	Vrai	Faux
Les Anglais se sâouent-ils tous les week-end ?	Vrai	Faux
Les filles mettent-elles toutes des mini-jupes ?	Vrai	Faux
Tous les Anglais mangent-ils des œufs le matin ?	Vrai	Faux
Tous les Anglais boivent-ils de la bière ?	Vrai	Faux
Tous les Anglais boivent-ils le thé ?	Vrai	Faux
Que mangent les Anglais selon vous?		
Les Anglais ont-ils tous une mâchoire avancée ?	Vrai	Faux

Lorsque les enfants auront répondu individuellement, on engagera un débat collectif. Ce sera à l'enseignant de valider les réponses, mais selon le temps, les enfants

¹⁶ Extrait du CECRL paragraphe 11

pourront faire des recherches dans des ouvrages ou à partir de documents, ils reprendront ce questionnaire pour discuter de ces stéréotypes.

Une autre activité que je vais mener lors de ce séjour à Canterbury avec les élèves sera un jeu de piste. Des équipes hétérogènes seront formées et chacune d'elles sera accompagnées d'un adulte. Chaque équipe prendra des photos et devra ajouter des commentaires. Ils n'auront pas les mêmes observations. Effectivement, certains s'attarderont sur les particularités typiques anglaises : bus à deux étages, cabines rouges, taxis noirs, rouler à gauche..., une autre équipe aura pour but de prendre des photos de monuments historiques : cathédrale, remparts.... D'autres devront formuler un menu typique, en questionnant les restaurateurs. Cette activité fait appel à l'interdisciplinarité, elle lie le français, l'histoire/géographie et le vivre ensemble.

Je proposerais également un travail sur les villes anglaises en prenant soin de choisir des villes de différentes tailles afin d'élargir leurs visions et d'éviter les clichés tels que toutes les villes anglaises sont comme Londres : des monuments prestigieux, différents quartiers, celui des patrons, des ouvriers, des artistes... . On fera un parallèle avec les villes de France. Grâce à ce travail et à d'autres menés tout au long de l'année, les apprenants devraient faire évoluer leurs représentations tout en ayant acquis des connaissances en terme de civilisation.

C) Au retour.

De retour en classe, on fera le point sur ce que l'on a découvert lors de ce voyage (repas, monuments, particularités typiques anglaises, expressions...). Aussi, les élèves discuteront de ce qu'ils ont ressenti, de ce qu'ils ont aimé ou pas. Leurs remarques me permettront de modifier certains points et de faire évoluer mes représentations. Les équipes viendront tour à tour expliquer et partager ce qu'ils ont découvert lors du jeu de piste en présentant les photographies prises et en les commentant. Ils échangeront avec leurs camarades et réaliseront une exposition. Lors de ce travail, l'expression écrite et orale seront favorisées.

Autre activité qui me semble intéressante de faire avec eux au retour de ce voyage, serait la création d'un DVD. Celle-ci permet d'intégrer les TICE et chacun pourra repartir avec son disque.

Le travail sera exposé aux autres classes, aux professeurs et aux parents le jour du spectacle de fin d'année.

Le fait de devenir acteurs d'un savoir et d'un savoir-faire qu'ils peuvent transmettre à d'autres est très intéressant dans une perspective actionnelle.

Conclusion.

Au final, ce travail de fin d'études aura été très enrichissant, même si le thème abordé s'est vite révélé assez fastidieux et étendu. J'ai vite dû me résoudre à faire des choix pour ne pas m'éloigner de ma problématique. Toutefois, c'est un sujet qui m'a toujours intéressée mais aussi intriguée. Il me tenait donc à cœur de développer cette problématique d'abord d'un point de vue théorique mais surtout pratique.

Ce travail m'a donc permis de développer mes connaissances sur les différentes approches qui ont vu le jour, afin que les élèves aient la meilleure méthode pour apprendre une langue étrangère. Mais ce qui m'a vraiment permis d'avancer dans ma réflexion et dans mes représentations, c'est mon expérience personnelle et professionnelle. J'ai pris conscience que lorsqu'on veut on peut. L'organisation d'un voyage en Angleterre passe avant tout par la motivation de l'enseignant même si, celui-ci doit anticiper les contraintes administratives et budgétaires. Il faut aussi fournir un travail sérieux et rigoureux avec les apprenants tout au long de l'année. Il convient vraiment de se donner les moyens pour pouvoir être efficace dans ce type de projet.

Je peux dire que la réponse à ma question de recherche a été positive. Pour moi, le projet qui consiste à partir au moins deux jours en Angleterre avec des élèves de Cm2 en fin d'année scolaire est tout à fait envisageable, surtout dans notre région qui est proche de l'Angleterre.

Cela suscite la curiosité et, est porteur de motivation dans l'apprentissage de la langue anglaise. Néanmoins, il faudra proposer des activités conformes à l'esprit de l'approche actionnelle pour donner du sens aux apprentissages. L'idée de mener une exposition au retour du voyage semble nécessaire car cela souligne l'intérêt pédagogique et permettra peut-être à d'autres enseignants d'organiser un tel projet.

Humainement et pédagogiquement, c'est une expérience enrichissante pour les enseignants comme pour les élèves et qui se doit d'être effectuée. Dans la mesure où je n'ai pas de classe, il est difficile de se projeter mais c'est vraiment un projet qui me tient à cœur et que j'espère réaliser.

Si tout se déroule comme prévu, j'envisagerai de partir une semaine avec les élèves. Dans le cas contraire, je me demanderai pourquoi certaines choses ne se sont pas déroulées comme prévues. Il est vrai que l'angoisse et les problèmes sont imprévisibles et on ne peut les anticiper, mais j'aurais essayé tout de même d'aider mes élèves à se construire un savoir faire, une personnalité. La remise en question est constante dans le métier de professeur des écoles.

Bibliographie

- **Bulletin Officiel**
- **Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues.**
- **Manuels**

- **Supports Didactiques :**

BAILLY D., 1997, *Didactique de l'anglais : objectifs et contenus de l'enseignement* Volume 1, Paris, NATHAN, 282 p.

BAILLY D., 1998, *Didactique de l'anglais : la mise en œuvre pédagogique* Volume 2, Paris, NATHAN, 280 p.

JULIE K., PERROT L., 2008, *Enseigner l'anglais* HACHETTE EDUCATION, 286 p.

MARCELIN J., 1999, *ANGLAIS : l'élève au centre de l'apprentissage* Volume de démarches innovantes, Bourgogne, 96 p.

QUIVY M., TARDIEU C., 1997 *Glossaire de didactique de l'anglais*, Paris, ELLIPSES, 216 p.

ROSENBERG Sophie, *L'anglais à l'école élémentaire, Guide pour enseigner*, RETZ, Mars 2010, 143 p.

TARDIEU C., 2006 *Se former pour enseigner les langues à l'école primaire. Le cas de l'anglais.* Ouvrage collectif sous la direction de Claire Tardieu. Ellipses. Paris. 269 pages

- **Articles**

- **Théoriques**

PUREN C., *De l'approche communicative à la perspective actionnelle. Le Français dans le monde*, date non communiquée. numéro 347, p 37- 40.

- **Didactiques**

:

HELLIN L., 2011-2012, *L'approche communicative.*

HELLIN L., 2011-2012, *L'approche actionnelle.*

HELLIN L., 2011-2012, *L'interdisciplinarité.*

Sitographie

www.primlang.education.fr (site d'accompagnement des enseignants chargés des langues vivantes à l'école)

<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/frsa/pdf/CATROUX.pdf>

<http://eduscol.education.fr/> (programme du ministère de l'Education Nationale)

<http://www.grainedecurieux.fr/graine-de-parents/apprendre/s-exprimer/pages/pourles-enfants-une-nouvelle-langue-cest-magique.aspx>

http://www.lb.refer.org/fle/cours/cours3_AC/prof_fle/cours3_prof01.htm

http://www.crdp-nantes.fr/ressources/selection/didactique_des_langues.pdf

<http://www.education.gouv.fr/>

<http://www.didafle.com/methodologie/approch-communic.html>

<http://www.education.gouv.fr/bo/1999/hs7/sorties.htm> (sorties scolaires)

http://www.jp.a.asso.fr/imgs/bibliotheque_fichier/070611135315_circulaire_76-353.pdf
(circulaire pour les sorties à l'étranger)